

PIERRE SAUREL

La trahison de Nadia



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 143

La trahison de Nadia

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 729 : version 1.0

La trahison de Nadia

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, après quelques aventures en Russie, était devenu espion russe.

C'est après avoir pris des renseignements auprès de ses chefs qu'il avait décidé de se rendre à l'idée du Commandant Korofky, chef du service secret de la Russie.

IXE-13, accompagné de ses deux fidèles amis, le Marseillais, Marius Lamouche et l'espionne française, Gisèle Tubœuf était revenu au Canada.

Mais, ils n'étaient pas seuls.

En Russie, le Commandant Korofky les avait fait surveiller par celle qu'on avait surnommée la plus belle femme de Russie, Nadia.

Nadia, afin de savoir si IXE-13 était vraiment un ami des Russes avait fait tout en son possible pour qu'IXE-13 tombe amoureux d'elle.

Mais, elle avait échoué.

C'est elle qui était tombée amoureuse éperdue du Canadien.

Lorsque le Commandant Korofky, rassuré sur IXE-13, décida de l'envoyer en mission au Canada, comme espion russe, Nadia insista pour le suivre.

Le Commandant accepta.

Lors de notre dernier chapitre, nous avons vu qu'IXE-13, déguisé en faux espion russe, avait réussi à accomplir sa première mission, tout en échouant.

En effet, il devait voler des plans appartenant à un chimiste Eugène Monfort.

IXE-13 avait monté tout un plan, mais à la dernière seconde, un mystérieux personnage était intervenu.

Le Vengeur ! Il avait empêché Nadia et ses amis de s'emparer des plans de Monfort.

Marius et Gisèle savaient fort bien que ce vengeur n'était autre qu'IXE-13 déguisé.

Donc, IXE-13, pouvait maintenant dire qu'il avait fait l'impossible pour accomplir sa mission, et s'il avait échoué, ce n'était pas de sa faute.

Maintenant, il devait se rapporter à Ottawa, au Capitaine Jos Mocknay.

Le Capitaine Mocknay faisait parti du service secret canadien, mais pourtant, c'était un espion russe.

C'était lui qui donnait les ordres et commandait tous les espions russes en Canada.

IXE-13 et ses amis quittèrent donc Montréal et partirent pour la Capitale canadienne.

Nadia, la beauté russe, était un peu découragée.

– Je me demande bien qui peut être ce mystérieux personnage, le Vengeur.

Marius et Gisèle lancèrent un clin d'œil au patron.

Eux, ils avaient compris.

En plus de faire échouer la mission des Russes, IXE-13 avait transmis au service secret

canadien une liste de noms des principaux espions russes à Montréal.

C'était une belle victoire pour le Canada.

– Tu vois que j'ai fait mon possible, Nadia, fit le Canadien.

– Oui, Jean... si tu as échoué, ce n'est pas de ta faute... mon chéri.

Bientôt, ils arrivèrent à Ottawa.

Après avoir pris quelques heures de repos, le Canadien déclara :

– Je vais aller me rapporter au Capitaine Mocknay.

Nadia s'empressa d'ajouter :

– Je vais avec toi.

IXE-13 n'osait pas refuser.

Il aurait voulu profiter de son passage pour rendre visite au Colonel Boiron, chef du service secret canadien.

– Je le verrai plus tard, se dit-il.

Il ajouta pour Marius et Gisèle :

– Vous deux, vous nous attendrez ici.

IXE-13 et Nadia partirent.

– C'est loin d'ici ? demanda la belle Russe.

– Non, nous allons marcher.

Tout le monde se retournait pour regarder Nadia.

– Nadia ?

– Oui, Jean ?

– Regarde tous ces gens.

– Quoi ?

– Tu ne trouves pas qu'ils ont l'air heureux ?

– Oui, c'est vrai...

IXE-13 avait une idée dans la tête.

Nadia était très intelligente.

Aussi, il avait pensé qu'elle ferait une très bonne espionne pour les Alliés.

– Elle semble m'aimer à la folie, si je sais m'y prendre, je pourrai peut-être la retourner contre les Russes.

IXE-13 continua :

– C'est curieux, mais il semble que ces gens sont plus heureux qu'en Russie.

– C'est impossible.

– Non ?

Il montra un restaurant où le monde se pressait pour manger :

– Regarde tous ces gens qui ont leur propre argent, qui mangent ce qu'ils veulent... il me semble que de temps à autre, ce serait bon de faire comme eux.

Il se dirigea vers le restaurant.

– Tiens, viens, nous allons prendre quelque chose.

– Je ne sais pas si je devrais...

– Pourquoi pas ?

– Tu sais que le gouvernement nous oblige à ne prendre que trois repas par jour. Nous n'avons pas le droit de manger entre les repas.

– Ici, ce n'est pas la même chose.

IXE-13 l'emmena au restaurant.

Ils mangèrent chacun un sandwich et un dessert.

– Et on peut recommencer tant qu'on veut ?

– Certainement.

Un peu plus loin, ils traversèrent un parc.

Un type, monté sur un banc, faisait un discours.

– Qu'est-ce qu'il fait là ? demanda Nadia.

– Tu vois... il parle.

– Il a le droit de parler comme ça, en public ?

– Certainement, c'est un pays libre.

La Russe n'en revenait pas.

Bientôt, ils arrivèrent au bureau du service secret.

IXE-13 se dirigea vers l'information :

– Je voudrais voir le Capitaine Mocknay.

– Un instant, monsieur...

L'employé consulta les fiches.

– C'est au deuxième, chambre 218.

– Merci.

Ils montèrent au deuxième étage.

Là, ils aperçurent un bureau où c'était écrit dans la porte :

– Capitaine Mocknay.

Ils entrèrent.

Deux soldats travaillaient fébrilement.

– Pour vous ? demanda l'un d'eux.

– Nous désirons voir le Capitaine Mocknay.

– Vous avez rendez-vous ?

– Non... mais dites-lui mon nom, et il me recevra. Je suis Jean Thibault.

– Un instant.

Le soldat annonça les visiteurs au Capitaine et ce dernier les fit entrer dans son bureau.

Mocknay pouvait avoir dans les quarante ans.

Il était grand et bien bâti.

Il resta saisi en voyant Nadia.

Puis, il regarda IXE-13 :

– Vous êtes Jean Thibault ?

– Oui, Capitaine.

IXE-13 était certain que Mocknay ne le connaissait pas. Rares étaient les personnes qui savaient que Jean Thibault était le fameux IXE-13.

– Asseyez-vous...

Le Capitaine décrocha l'appareil qui le mettait en communication avec le grand bureau.

– Je ne veux pas être dérangé, compris ?

Le Capitaine raccrocha, puis, se leva et alla fermer soigneusement les portes.

Il revint s'asseoir derrière son bureau.

– Maintenant, mes amis, causons...

Il s'adressa tout de suite à la Russe :

– Alors, c'est vous la fameuse Nadia ?

– Oh, je ne suis pas si fameuse, Capitaine.

– En tout cas, on m'avait dit que vous étiez extrêmement jolie, mais je ne croyais vraiment pas que... enfin, vous comprenez ce que je veux

dire.

Pour toute réponse, Nadia lui sourit.

Le Capitaine alla dans un tiroir fermé à clef.

Il en sortit un petit coffret de sûreté.

Il ouvrit le coffret et regarda une carte.

– Thibault... Jean... 136.

Il alla dans une grande armoire où se trouvaient des centaines de dossiers.

Il en retira plusieurs et derrière ces dossiers sortit une boîte de cartons.

– 136... voilà...

Il se tourna vers IXE-13 en souriant :

– Vous comprenez, je suis obligé de prendre mes précautions. Il lut :

– 136... mission M... re B...

– Si je comprends bien, on vous avait confié une mission importante à Montréal ?

– Oui, Capitaine.

– Il s’agissait de mettre la main sur une formule chimique et de remettre cette formule à

un de nos agents ?

– Justement...

Le Capitaine semblait réfléchir profondément.

Il leva les yeux, les sourcils froncés :

– Vous avez réussi votre mission ?

IXE-13 fit signe à Nadia de répondre :

La Russe prit la parole.

– Eh bien, c'est non.

– Vous voulez dire que vous n'avez pas remis les plans à notre agent ?

– Non.

Nadia lui raconta ce qui s'était passé et comment les plans avaient glissé de leurs mains, à la dernière minute.

– Thibault et ses amis avaient fait du beau travail, Capitaine, mais le Vengeur est intervenu.

– Vous avez vu la figure de ce type ?

IXE-13 dit assez vivement :

– Pas moi, Capitaine, je surveillais l'avant de la maison pendant le vol.

– Et vous Nadia, vous l’avez-vu ?

– Le type, oui, mais pas sa figure. Il portait une moustache noire... il avait un loup noir sur les yeux, assez grand... plus grand que monsieur Thibault, je crois...

IXE-13 avait envie de rire.

Mocknay l’interrompit :

– J’ai une assez mauvaise nouvelle à vous annoncer.

– Laquelle ?

– Notre agent de Montréal, qui était un homme honorable et pas du tout suspect, a été arrêté par la gendarmerie royale.

Nadia sursauta :

– Qu’est-ce que vous dites ? quand ça s’est-il produit ?

– Hier.

Mocknay reprit avec un air sévère :

– Et, remarquez bien ceci, je crois qu’à part moi, que vous étiez les seuls à savoir que cet homme travaillait pour le compte de la Russie.

– Mais nous ne savons pas de qui vous voulez parler.

– De l’agent de...

– Nous ne savons même pas le nom de cet agent...

– Allons donc, puisque vous deviez lui remettre la formule chimique après le vol...

– Son nom et son adresse nous avaient été remis dans une enveloppe avec ordre de n’ouvrir cette enveloppe qu’une fois la mission accomplie, ou de la détruire si par hasard on échouait.

– Et vous l’avez détruite ?

– Oui, Capitaine, sans l’ouvrir.

Mocknay regarda IXE-13 d’un air soupçonneux.

Mais Nadia défendit immédiatement l’homme qu’elle aimait.

– Oh non, vous ne pouvez le soupçonner, Capitaine. L’enveloppe a toujours été en ma possession. C’est monsieur Thibault lui-même qui m’en a confié la garde.

Nadia ignorait qu'IXE-13 avait pris le temps d'ouvrir l'enveloppe à la vapeur, de prendre en note le nom et l'adresse de l'agent, et de le transmettre au service secret.

Mocknay cependant ne paraissait pas convaincu.

– Bon. Maintenant, vous allez me soupçonner, moi, Nadia.

– Heu, non... je sais que vous êtes au-dessus de tout soupçon, vous avez accompli du beau travail, durant, et depuis la guerre.

– Alors, Capitaine, je me rends garante de mes amis, ils sont de véritables espions russes.

– Pas si fort, mademoiselle, on ne sait jamais, n'oubliez pas que vous êtes dans un bureau du service secret canadien.

– Excusez-moi, Capitaine, je l'oubliais complètement.

Le Capitaine se mit à réfléchir.

– On vous a ordonné de vous rapporter ici ?

– Oui, vous devez nous confier votre

prochaine mission.

– Eh bien, je ne m’attendais pas à votre visite, je vais y penser, pouvez-vous revenir, disons demain ?

– Certainement, Capitaine.

– Pouvez-vous me laisser votre adresse, au cas où j’aurais un message urgent à vous confier.

IXE-13 lui donna le nom de l’hôtel où il était descendu.

Puis, lui et Nadia sortirent du bureau de Mocknay.

Le Canadien avait eu chaud durant quelques secondes, mais maintenant, il se sentait rassuré.

Nadia l’avait bien défendu.

Le Canadien aurait sans doute été moins sûr de lui, s’il avait vu entrer deux hommes, quelques minutes plus tard, dans le bureau du Capitaine Mocknay.

Deux espions russes également.

Mais IXE-13 connaissait ces deux hommes, et ces deux hommes-là connaissaient bien IXE-13.

Il s'agissait de deux ex-Nazis, qui, depuis les débuts de la guerre avaient livré une lutte à mort à l'as des espions canadiens.

Leurs noms : Bouritz et Von Tracht.

Le Commandant Von Tracht, depuis qu'il était espion russe, s'appelait le Camarade Tracko et Bouritz était devenu le Lieutenant Bourof.

Mais que venaient faire les deux ex-Nazis en Canada ?

Ne viendront-ils pas de nouveau, nuire à IXE-13 et à ses amis ?

II

– Je veux voir le Capitaine Mocknay.

– Votre nom ?

– John Lincoln.

– Un instant.

Le secrétaire décrocha le téléphone.

– Oui.

– John Lincoln et un ami...

Bourof le reprit :

– Dites, un camarade.

– John Lincoln et un camarade sont ici pour vous voir, Capitaine.

– Dites-leur d'attendre.

– Bien.

Aussitôt qu'il eut raccroché le récepteur de son appareil, le Capitaine sortit son fichier.

Au bout de quelques instants, il s'écria :

– Oh, oh, c'est le fameux Bourof.

Il reprit aussitôt son appareil :

– Faites-les entrer...

– Bien, Capitaine.

Quelques secondes plus tard, les deux ex-nazis
faisaient irruption dans le bureau du Capitaine.

Ils saluèrent, entre le salut russe et le salut
allemand.

– Bonjour Capitaine.

– Bonjour Lieutenant... Bonjour Camarade.

Tracko devenait rouge comme une tomate trop
mûre quand il se voyait appeler simple camarade.

– Asseyez-vous.

Les deux hommes obéirent.

Le Capitaine alla fermer soigneusement les
portes et donna ordre à son secrétaire de ne point
le déranger.

– Alors, mes amis, vous êtes revenus en
Canada ?

– Oui, Capitaine, répondirent-ils ensemble.

Mais les deux espions russes ne semblaient plus avoir de vie. Ils parlaient d'une voix nonchalante.

– On dirait que vous manquez de « pep ». Est-ce que je me trompe ?

– Non, Capitaine, répondirent-ils ensemble.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Bourof leva les deux bras :

– Un grand malheur.

Tracko fit le même geste, répéta :

– Un grand malheur.

Mocknay sursauta :

– Il ne s'agirait pas de Staline, il ne...

Tracko le rassura :

– Ce n'est pas Staline... non, pour nous, c'est pire que ça, Capitaine.

– Vrai !

Bourof enchaîna :

– Nous n'avons plus aucune raison de vivre.

Nous sommes venus près de nous assassiner l'un l'autre.

– Ah !

– Mais Tracko ne voulait pas que je le tue le premier, et moi, je ne voulais pas qu'il meure après moi. Après tout... le Camarade avant le Capitaine. Je l'aurais tué, puis il aurait fait la même chose avec moi. Il n'a pas voulu.

Tracko essuya une larme :

– J'ai le cœur trop sensible, je ne voulais pas voir mourir ce bon Bouritz, je veux dire Bourof.

– Lieutenant Bourof, fit l'autre d'une voix de stentor.

– Oui, Lieutenant.

– Ne l'oubliez jamais, imbécile que vous êtes.

– Oui, Lieutenant.

– Vous avez eu peur de me tuer, vous n'êtes qu'une poule mouillée.

– Oui, Lieutenant.

– Un lâche.

– Oui, Lieutenant.

– Un vaurien.

– Oui, Lieutenant.

– Moi, avais-je peur de mourir, moi, suis-je un lâche, un vaurien ?

– Oui, Lieutenant.

Bourof sauta :

– Quoi ?

– Je veux dire Non, Lieutenant, je me suis mélangé.

– Je vais vous mélanger le camarade, moi, si vous comptez m’insulter devant le Capitaine.

Mocknay les arrêta :

– Écoutez, ce n’est pas le temps de vous chamailler dans mon bureau.

– Excusez-moi Capitaine, mais le Camarade me fait sortir de mon caractère.

– Ce n’est pas moi qui...

Bourof se retourna violemment :

– Tais-toi, sans ça...

Un long silence suivit cette menace supposée terrible.

– Vous parliez d'un grand malheur. Que vous est-il arrivé ?

Bourof reprit son air triste.

– Capitaine, c'est peut-être une bonne chose pour vous.

– Pas pour nous, ajouta Tracko.

– Nous avons perdu.

Bourof pleurait.

Tracko continua pour lui :

– Notre plus grand ennemi.

Le Capitaine les regarda d'un air surpris.

– Vous avez perdu votre plus grand ennemi, et vous pleurez ?

– Oui, Capitaine.

– Nous voulions nous venger de lui, nous ne vivions que pour ça, ajouta Bourof...

– Et qui est cet homme.

– L'agent IXE-13.

Mocknay aurait reçu une bombe à ses pieds qu'elle n'aurait pas eu plus d'effets.

– L'agent IXE-13 ? Il est mort ?

– Oh non, pas mort.

– Pire que ça.

Le manège des deux Nazis exaspérait Mocknay.

– Mais quoi ?... Quoi ?... Allez-vous parler à la fin ?

Bourof lâcha tout d'une traite :

– Il est devenu espion russe.

Le Capitaine recevait surprises par-dessus surprises.

– IXE-13 est devenu espion russe ?

– Oui, Capitaine.

Mocknay se leva :

– Écoutez, mes amis, je suis un bon diable, mais je n'ai jamais aimé qu'on rie de moi, vous entendez ?

Bourof se leva à son tour :

– Capitaine, je n’ai jamais voulu rire de vous. Nous connaissons IXE-13 comme pas un. Nous savons ce que nous disons.

– Mais... c’est impossible.

– Nous avons rencontré IXE-13 en Russie.

Mocknay réfléchit.

– Oui, ça concorde un peu, je sais que l’agent secret IXE-13 est parti en voyage.

Bourof continua :

– Je le crois aussi, Capitaine, mais il a gagné la confiance du grand chef, le Commandant Korofky.

– Ah !

– Moi et mon camarade...

Chaque fois qu’il disait camarade, Bourof faisait un petit geste de dégoût.

– Nous avons voulu dénoncer IXE-13, mais le Commandant nous a répondu simplement : « Mêlez-vous de vos affaires. »

– Mais, sait-il qu’IXE-13 avant de devenir espion russe, était un espion canadien ?

– Il le sait.

– Morbleu, IXE-13 ne peut-être changé à ce point-là, lui devenu un espion russe, c'est absolument impossible.

Le Capitaine alla s'asseoir derrière son bureau.

Il se mit à réfléchir longuement.

– Je vais le savoir.

Il décrocha le récepteur.

– Passez-moi le bureau du Colonel Boiron, s'il-vous-plaît ?

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, le secrétaire du Colonel était au bout du fil.

– Allo ?

– Le Colonel Boiron s'il-vous-plaît ?

– De la part de qui ?

– Capitaine Mocknay.

– Bien.

Le Colonel répondit :

– Bonjour, Capitaine.

– Bonjour, Colonel, j'ai un service à vous demander.

– Lequel ?

– J'aurais un travail tout à fait secret, et très important à confier à un bon homme.

– Je puis vous en envoyer un.

– C'est tellement important, que j'avais pensé... si vous pouviez m'envoyer le fameux agent IXE-13.

Le Colonel le coupa tout de suite :

– Impossible.

– Pourquoi ?

– L'agent IXE-13 est en mission secrète, et il se peut qu'il ne soit pas de retour avant des mois.

– Oh, oh, excusez-moi, je ne savais pas.

– Oh, il n'y a pas d'offense, je puis vous envoyer un autre homme.

– Non, j'en ai une couple sous la main. C'est parce que j'avais pensé à IXE-13.

– Je regrette de vous désappoiter.

– Merci quand même Colonel. Au revoir...

– Au revoir, Capitaine.

Mocknay raccrocha et se tourna vers les deux mortels ennemis d'IXE-13 :

– Vous aviez raison.

– Quoi ?

– IXE-13 a réussi à tromper le Commandant Korofky... il est encore au service de notre pays.

– Mein Gott, s'écria Tracko.

Bourof lui jeta un coup d'œil et le Camarade se reprit :

– « Cream puff » !

Le Capitaine continua :

– Il faut envoyer un message au plus tôt, au Commandant Korofky.

– Vous avez raison.

– Sous quel nom se cache IXE-13 ?

– Il ne se cache pas du tout, il a gardé son vrai nom.

– Lequel ? Je l'ignore ?

Bourof sourit :

– Nous, nous le savons, nous étions si bien renseignés, les Nazis, durant la guerre.

Mocknay reprit assez violemment :

– Il ne s’agit pas de Nazis, allons, ce nom ?

– Il s’appelle Jean Thibault.

Le Capitaine ouvrit la bouche et la referma.

Puis, il porta la main à son front.

Quelques gouttes de sueur se mirent à parler au front de Mocknay.

– Jean... Thibault, bégaya-t-il enfin...

Et il tomba assis dans son fauteuil.

Bourof s’écria :

– Mais, il va perdre connaissance.

Mocknay leur fit un signe.

– Laissez, c’est l’émotion, ça va mieux.

D’un mouvement brusque, il détacha sa cravate pour dégager son cou et pouvoir mieux respirer.

– Qu’est-ce que vous avez, Capitaine ?

demanda Tracko.

– Ne pose pas de questions inutiles, Camarade, donne-lui le temps de se remettre complètement et il nous expliquera.

Mocknay étendit la main :

– Donnez-moi... un verre... d'eau.

Bourof s'empressa de le servir.

Mocknay but à petites gorgées.

– Ca va mieux, oh... je n'ai jamais eu une si forte secousse, quand vous m'avez dit ce nom.

– C'est un de vos amis ?

– Non... Savez-vous où se trouve Jean Thibault, dans le moment ?

– Non.

– Ici à Ottawa.

Ce fut au tour de Bourof et Tracko d'être surpris.

– À Ottawa.

– Oui, et quand vous êtes arrivés, ça faisait à peine cinq minutes qu'il était sorti de mon

bureau.

– Mein Gott... je veux dire... cream puff.

Le Capitaine comprenait tout maintenant.

Il saisissait le vrai sens de l'histoire du vengeur.

Il savait qui avait dénoncé son fameux agent de Montréal.

– Mais cet IXE-13 est un poison dans nos rangs.

Tout à coup, Mocknay se sentit réellement mal.

– Il sait, il sait...

– Quoi ?

– Il sait que je travaille... pour les Russes, il va me dénoncer, je suis fini... fini.

Bourof aussi s'énervait.

Mais Tracko gardait son sang-froid.

Comme Commandant, dans l'armée nazie, il avait passé par des situations aussi terribles.

– Allons, mes amis, calmez-vous...

Bourof éclata :

– C'est facile à dire, Camarade.

Tracko éleva la voix :

– Voulez-vous m'écouter ?

Bourof sursauta.

– Dans l'armée nazie, j'étais commandant, et j'ai passé par des situations, peut-être pires encore, j'ai plus d'expérience que vous deux ensemble.

Mocknay le regarda :

– Vous étiez commandant dans l'armée nazie ?

– Oui.

– Et on vous a mis au rang de simple camarade.

– Oui.

Bourof expliqua :

– Il était commandant, mais comme partout ailleurs, il avait été placé là par protection.

– Oh !

– Il n'était pas si intelligent que ça, la preuve, c'est qu'il a failli manquer ses examens.

Tracko protesta :

– Dans l'armée nazie, j'ai conquis mes grades petit à petit.

Mocknay les arrêta de nouveau.

– Si vous avez une idée, camarade Tracko, soumettez-là.

Tracko se sentait important.

– Capitaine, vous avez peur pour rien.

– Peur pour rien, quand IXE-13 sait que je suis un espion russe.

Tracko reprit plus fort :

– Vous avez peur pour rien que je vous dis. IXE-13 ne vous dénoncera pas.

– Qui vous a dit ça ?

– Le Colonel Boiron.

– Vous avez vu le Colonel ?

– Non, mais il vous a parlé au téléphone. Il vous a dit qu'IXE13 était occupé pour de longs

mois à venir, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Si IXE-13 veut demeurer espion russe, il ne vous dénoncera certes pas, tout de suite. Il fera arrêter, auparavant, tous les petits espions qu'il pourra attraper.

Bourof s'écria :

– Camarade, vous avez raison.

– Du moins, continua Tracko, à la place d'IXE-13, c'est ce que j'aurais fait.

Mais Mocknay n'était pas du tout rassuré.

– Il m'a peut-être dénoncé quand même au Colonel en lui disant de ne pas m'arrêter tout de suite.

– Non, fit Bourof.

– Pourquoi ?

– Mettez-vous à la place du Colonel. Si vous appreniez qu'il y a un espion ennemi dans vos rangs, que feriez-vous ? Vous l'arrêteriez tout de suite, n'est-ce pas ? Vous n'écouteriez pas un simple espion.

– Oui, je crois que vous avez raison.

Tracko reprit la parole :

– Voici donc ce que je propose.

– Quoi ?

– Il faut absolument, une fois pour toutes, se débarrasser d'IXE-13 et de ses compagnons.

Mocknay se sentit un peu mal à l'aise :

– Les... les assassiner ?

– Oui.

– Mais, qui se chargera d'une telle tâche.

Bourof et Tracko saluèrent :

– Nous, Capitaine.

– Vous deux ? Vous seriez prêts à les tuer, même si vous vous faites arrêter par la suite ?

Tracko se fit sublime.

– Si IXE-13 quitte la terre avant nous, nous mourrons contents, la joie dans le cœur.

Mocknay reprenait confiance.

– Il y a une chose que je ne comprends pas.

– Quoi donc ?

– Nadia n'est pourtant pas une espionne canadienne ?

Bourof s'exclama :

– Nadia, beauté sublime, elle est ici ?

– Oui, avec IXE-13 et deux autres personnes.

Tracko déclara :

– Marius et Gisèle.

– Oui, oui, c'est ça... J'ai leurs noms.

Bourof demanda impatient :

– Vite, dites-nous où ils logent pour que nous commençons notre œuvre destructive.

– Pas si vite, une minute, fit Mocknay. Il faut prendre notre temps.

– Comment ça ?

– Songez que notre sécurité est en jeu. Si IXE-13 laisse une lettre derrière lui, me dénonçant, tout le service d'espionnage russe tombera.

– Il va falloir le surveiller ?

– Je vais y réfléchir. IXE-13 ne bougera pas

avant demain. Ce soir, où puis-je vous rencontrer ?

Tracko déclara :

– Nous sommes à l’hôtel Colonial, chambre 409.

– J’irai vous voir à neuf heures, et nous dresserons notre plan d’attaque. D’ici ce soir, réfléchissez. Il faut trouver le moyen d’éliminer IXE-13 à tout jamais.

III

IXE-13, l'as des espions canadiens, de retour à l'hôtel, avec Nadia, avait mis ses inséparables amis, la française Gisèle Tubœuf, et le colosse Marseillais, Marius Lamouche, au courant de la situation.

– C'est demain que nous saurons exactement quoi faire.

Le Canadien aurait aimé voir le Colonel Boiron.

Mais, Nadia s'attachait à ses pas et ne semblait pas vouloir le laisser.

– Gisèle ?

– Oui, Jean ?

– Qu'est-ce que vous faites, cet après-midi ?

– Mon Dieu, je ne sais pas.

– Moi, j'aurais quelques amis à visiter, je

pourrais y aller avec Marius.

– Et moi ? demanda Nadia.

– Toi, tu pourrais visiter les magasins, avec Gisèle. Je sais, que, vous autres les femmes, vous avez toujours des petites choses à vous acheter.

– J’aimerais mieux aller avec toi, Jean.

– Je le sais, ma Nadia, mais les amis que je vais voir sont tous des hommes.

– As-tu peur pour moi ?

– Mais non, voyons, mais je préférerais y aller avec Marius. Fais ça pour me faire plaisir.

Elle embrassa le Canadien.

– Je le ferai, pour te faire plaisir, Jean !

Gisèle se sentait devenir rouge chaque fois que Nadia embrassait l’espion.

Elle aimait toujours IXE-13, même si le Canadien se montrait indifférent à son égard.

Elle savait qu’au fond, IXE-13 l’aimait, mais qu’il était bel et bien décidé de ne jamais se marier.

Jusqu'ici, IXE-13 avait été trop malchanceux en amour, et ça l'avait complètement dégoûté.

Vers trois heures cet après-midi-là, Gisèle partit avec Nadia. Marius demanda :

– Patron, quels amis voulez-vous visiter ?

– Tu sais fort bien que cet ami est le Colonel Boiron.

– C'est vrai ?

– Mais oui.

– Peuchère, allons-y alors.

Ils se rendirent donc au bureau du service secret et montèrent au sixième, là où se trouvaient les bureaux du Colonel.

Un jeune militaire s'approcha :

– Vous désirez messieurs ?

– Voir le Colonel Boiron.

– Vous êtes attendus ?

– Non, mais il nous recevra quand même. Annoncez-lui le Capitaine Jean Thibault et le Lieutenant Marius Lamouche.

– Bien.

Le militaire alla décrocher le récepteur d'un appareil qui le mettait en communication avec le Colonel.

– Colonel ?

– Oui.

– Le Capitaine Jean Thibault et le Lieutenant Marius Lamouche sont ici et désirent vous voir.

– Dites-leur d'attendre une seconde.

– Bien, Colonel.

Le militaire fit asseoir nos deux amis.

Mais, ils ne restèrent pas assis longtemps.

Une couple de minutes plus tard la porte du bureau de Boiron s'ouvrait et un officier en sortit.

Le Colonel donna ordre à son secrétaire de faire entrer Marius et IXE-13.

Boiron se leva en voyant apparaître nos amis.

– Comment allez-vous, IXE-13, et vous Marius ?

– Comme vous voyez, Colonel, nous sommes

en parfaite santé.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Boiron sonna son secrétaire :

– Si quelqu'un vient, je suis sorti.

– Bien, Colonel.

Lorsque le secrétaire retourna dans son bureau, le Colonel demanda :

– Et votre voyage en Russie ?

– Comme vous voyez, répondit IXE-13, ça s'est terminé drôlement, me voilà espion russe, maintenant.

– Vous aimez votre nouvelle position ?

IXE-13 sourit :

– Nous nous sommes amusés, la dernière fois. Vous avez reçu la lettre que je vous ai envoyée ?

– Oui, et nous avons fait un beau coup de filet, grâce à vous, IXE-13.

Boiron demanda :

– Vous a-t-on confié une nouvelle mission ?

– Pas encore, je dois savoir demain à quoi m'en tenir.

– Où se trouve votre chef ?

– Ici.

– À Ottawa ?

– Ici, dans cet édifice même.

Le Colonel se leva :

– Qu'est-ce que vous dites ? Le chef des espions russes en Canada serait un membre de notre service secret ?

– Exactement Colonel.

– Vite, dites-moi le nom de ce crétin que je le fasse arrêter au plus tôt.

IXE-13 se mit à rire.

– Bonne mère, fit Marius, on s'attendait à ça.

– Le nom, je veux savoir son nom.

En continuant de sourire, IXE-13 répondit :

– Je regrette, Colonel, mais je ne vous le dirai pas.

– Hein ?

– Je regrette, répéta IXE-13.

Pour une des rares fois de sa vie, IXE-13 vit que le Colonel allait se fâcher.

– C'est un ordre que je vous donne, Capitaine.

– Je ne suis plus, officiellement, à votre service, Colonel. Vous n'avez donc pas d'ordres à me donner.

– Quoi ?

– Je suis un espion russe.

– Oh, ça par exemple, c'est trop fort... Le chef des espions russes fait partie de mon service, et vous refusez de me le dénoncer.

– Dans votre intérêt.

– Comment ça ?

– Si je le dénonçais, que feriez-vous, Colonel ?

– Je ferais fusiller ce vendu.

– Justement. Les Russes nommeraient alors un autre chef, et voilà, ça continuerait.

– Mais..

– Moi, je puis vous donner petit à petit, les noms de plusieurs espions russes. Vous pourrez arrêter des bandes d’espions, au complet. Puis, lorsque leur service sera tout désorganisé, ce sera toujours le temps de mettre la main au cou du chef.

Il y eut un long silence.

Le Colonel réfléchissait.

– C’est vrai, vous avez raison sur un point, IXE-13, mais il faut quand même que vous me disiez son nom.

– Pourquoi ?

– Pour que je puisse surveiller cet officier. Il lui passe peut-être des papiers importants entre les mains.

– Je vais surveiller cet officier moi-même, Colonel. Si je vous le nomme, vous exercerez une surveillance sur lui... surveillance qui éveillera peut-être ses soupçons. Du moins, ce sont les ordres que m’a donnés le Brigadier Jantret du deuxième bureau français.

– Bonne mère, moi je crois que c’est le

Brigadier qui a raison.

– Naturellement, fit le Colonel, entre Français, on se protège.

Un autre long silence accueillit ces dernières paroles du Colonel.

Enfin, Boiron déclara :

– Puisque c'est ainsi, très bien, gardez votre secret, mais s'il arrive quelque chose, vous serez tenu responsable.

– Bien, Colonel.

Boiron décida de changer la conversation :

– Avez-vous l'intention de continuer votre rôle d'espion russe pendant longtemps encore ?

– Je ne sais pas, on ne sait jamais quand les circonstances vous forcent à abandonner une position. S'il était possible, non seulement je continuerais mon rôle d'espion russe, mais j'essaierais d'obtenir de hautes fonctions.

– Oui, ça nous aiderait grandement, car il est fort probable qu'avant quelques années, nous aurons une guerre contre la Russie.

– Peuchère.

– Mais, espérons que ce ne sera pas si tôt. En tout cas, IXE-13, lorsque vous déciderez d'abandonner les rangs de la Russie, venez vous rapporter immédiatement. Tiens, encore ce matin, on vous a demandé, on avait une mission importante à vous confier.

– En Angleterre, je suppose ?

– Non, non, ici. C'est un de mes hommes qui aurait aimé vous confier un travail. Le Capitaine Mocknay.

Marius vint pour dire quelque chose.

Mais le regard d'IXE-13 l'empêcha de parler.

Le Canadien contrôla son émotion pour demander :

– Le Capitaine Mocknay ?

– Vous le connaissez ?

– Je crois l'avoir déjà rencontré. Que fait-il exactement.

– Il s'occupe des dossiers, il est archiviste, et c'est lui qui voit au bureau en général.

– C’est bien ça, c’est lui dont je voulais parler.
Que me voulait-il ?

– Il voulait vous confier un travail.

– Vous ne lui avez pas dit que j’étais en
Russie ?

– Je lui ai dit que vous étiez en mission et
peut-être pas de retour avant de longs mois.

IXE-13 se sentait fort mal à l’aise.

– Bon, nous allons partir, oh, une autre
question, Colonel.

– Oui.

– Y a-t-il plusieurs personnes qui sont au
courant que mon vrai nom est Jean Thibault.

– Elles sont rares, vous avez peut-être des
amis, une couple d’officiers et moi, et des
ennemis, sans doute.

– Sans doute... Nous vous remercions,
Colonel.

– Vous n’avez pas de mission spécifique, IXE-
13, mais tâchez de faire de votre mieux pour nous
emmener des captures importantes.

Avant de sortir, IXE-13 ajouta :

– J’ai idée, Colonel, que les événements vont se précipiter, plus vite que je le croyais tout d’abord, il est fort possible que vous connaissiez le nom de ce fameux officier, avant longtemps.
Au revoir.

Il sortit avec Marius.

– Peuchère, patron, il se passe quelque chose.

– Oui.

– Le Capitaine Mocknay devait vous connaître. Il sait que vous êtes IXE-13.

– Si c’est ça, murmura le Canadien, il va falloir s’attendre à de la casse.

– Moi, je ne demande pas mieux, bonne mère.

*

Le Capitaine Mocknay entra à l’hôtel Colonial.

Il monta directement à la chambre 409.

Ce fut Bourof qui vint ouvrir.

– Bonsoir Capitaine, nous vous attendions justement.

– Bonsoir mes amis...

Mocknay referma soigneusement la porte.

Il prit place dans un des deux fauteuils de la chambre.

Tracko s’assit sur le pied du lit.

– Alors, quelles nouvelles nous apportez-vous, Capitaine ?

– Je crois que j’ai trouvé un plan d’action, Lieutenant.

– Expliquez-nous ça.

Le Capitaine reprit :

– J’en reviens à Nadia, je ne puis croire qu’elle se soit retournée contre la Russie. Elle était trop partisane.

Bourof déclara :

– C’était la meilleure des espionnes russes, n’est-ce pas ?

– L'une des meilleures, en effet.

– C'est pas trompant, fit Tracko, elle s'est laissé prendre au piège, tout comme le commandant Korofky.

Le Capitaine Mocknay approuva.

– C'est ce que je crois également. Connaissez-vous bien les femmes ?

Bourof se canta dans son fauteuil :

– Mon Dieu, j'ai eu quelques expériences, j'ai toujours été chanceux en amour.

– Moi aussi, fit Tracko.

– Évidemment, vous étiez commandant, et vous forciez les femmes à vous aimer. Moi, c'est mon charme qui les faisait succomber.

Le Capitaine se mit à rire :

– En effet, vous êtes assez beau garçon, Bourof.

– Une chance que la chirurgie plastique l'a changé, vous ne diriez pas ça si vous l'aviez connu il y a un an.

Bourof se fâcha :

– Camarade, si vous m’insultez encore, je vous fais déporter en Russie. C’est clair.

Tracko se tut.

– Excusez-le Capitaine, il ne sait pas ce qu’il dit. Continuez.

Mocknay reprit :

– Je vous demanderais si vous connaissiez la femme.

– Assez bien, tous les deux.

– Vous devez savoir qu’une femme qui sait qu’elle a été trompée par un homme devient furieuse, et plus dangereuse que n’importe quel criminel.

Bourof sursauta :

– J’ai votre idée.

– Oui ?

– Vous voulez qu’on apprenne la vérité à la belle Nadia et que ce soit elle qui se venge d’IXE-13 ?

– Oui et non. sans qu’elle se venge elle-même, elle pourra nous aider..

Tracko déclara :

– C'est une vraie bonne idée.

Bourof se retourna vers lui.

Il ne lui avait pas encore pardonné la remarque sur sa beauté.

– Nous n'avons pas besoin de l'opinion d'une simple camarade.

Un froid silence accueillit ses paroles.

Ce fut Mocknay qui le rompit :

– J'ai rencontré Nadia ce matin.

– Elle est belle, n'est-ce pas ?

– Très belle, mais il ne s'agit pas de sa beauté dans le moment. Elle sera très difficile à convaincre.

– Vous pensez ?

– Oui, et il faudra apporter des pièces irréfutables pour lui montrer qu'IXE-13 est véritablement Jean Thibault.

Tracko qui n'avait pas parlé depuis quelque temps, déclara :

- Capitaine, vous êtes le seul qui puissiez nous fournir cette preuve.
 - Comment ça ?
 - J’ai déjà été en charge du service secret nazi.
- Or, le chef du service secret doit avoir un dossier sur chacun de ses espions.
- En effet.
 - Il nous faudrait le dossier se rapportant à
- IXE-13.
- Mais voyons, c’est impossible.
 - Vous croyez ? Mais non, si vous voulez, vous pouvez obtenir ce dossier.
 - Comment m’y prendre ?
 - Vous savez où ils sont ?
 - Dans le bureau du Colonel, mais où exactement, je l’ignore.
 - Dans ce cas, Capitaine, voici ce que vous allez faire.

IV

Marius et IXE-13, au lieu de retourner immédiatement à l'hôtel, s'arrêtèrent dans un restaurant.

– Marius, si tu veux dire comme moi, nous ne devons pas prendre de chance.

– Il faut être sur nos gardes.

– Peuchère, le proverbe dit : « Vaut mieux prévenir que guérir. »

– Et il a raison. Nous allons nous séparer immédiatement. Je vais entrer seul à l'hôtel. Je saurai bien m'arranger pour expliquer ton absence.

– Et qu'est-ce que je vais faire ?

– As-tu déjà vu le Capitaine Mocknay ?

– Non, je ne le connais pas.

– Tant mieux, tu vas te placer près de son

bureau, au deuxième. Lorsqu'il sortira...

– Comment ferais-je pour le reconnaître ?

– Tu n'auras qu'à demander au type de l'ascenseur, d'ailleurs, je vais t'en donner une description assez complète.

– Bon.

– Tu le suivras partout où il ira, et ensuite tu viendras me faire rapport.

– Bien, patron. Et Nadia ?

– Oui, il y a toujours cette Nadia qui va nous nuire plus qu'elle va nous aider. Je vais essayer de trouver un plan pour ne pas qu'elle entrave nos projets.

Quelques minutes plus tard, nos amis se séparaient.

IXE-13 se rendit à l'hôtel.

Gisèle et Nadia ne revinrent qu'à l'heure du souper.

– Comment, tu es seul, Jean ?

– Oui, Marius a rencontré des amis qui l'ont invité à souper... il ne reviendra que dans le cours

de la soirée.

Gisèle savait qu'IXE-13 mentait.

Marius n'avait pas d'amis à Ottawa.

D'un autre côté, la remarque passa très bien aux yeux de Nadia.

Marius ne revint que vers dix heures.

IXE-13 avait hâte de monter à sa chambre pour pouvoir lui causer, seul à seul.

Mais, tous les quatre allèrent au grill de l'hôtel, prirent quelques consommations et dansèrent jusque vers minuit.

À un certain moment, IXE-13 invita Gisèle.

Pendant qu'ils dansaient, il la mit au courant de la situation.

– Je sais, Marius m'en a parlé tout à l'heure.

– Il a suivi le Capitaine ?

– Oui, il dit qu'il va tout t'expliquer ce soir.

– Bon. J'espère qu'on se couchera bientôt.

– Laisse-moi faire, je vais briser la soirée.

Gisèle revint à sa table et déclara qu'elle avait

un affreux mal de tête.

– Vous allez m’excuser, je vais monter...

– D’ailleurs, il est assez tard pour que nous allions tous nous coucher, remarqua IXE-13.

– Oh non, pas tout de suite, mon chéri, reste un peu avec ta petite Nadia.

Elle tenta de l’embrasser.

– Voyons, Nadia, pas en public.

– Pourtant, bien des hommes aimeraient être à ta place... Vois comme ils me regardent et t’envient.

C’était vrai, Nadia attirait l’attention.

Mais elle portait une robe tellement décolletée qu’on ne pouvait faire autrement que la regarder.

– Nadia, tu oublies une chose.

– Quoi ?

– Nous devons aller rendre visite au Capitaine Mocknay demain matin, et moi, il me faut absolument du repos. Il passe minuit, tu sais.

– Bon, puisqu’il le faut. On peut au moins finir

nos verres.

– Mais oui, voyons.

Il était près d'une heure lorsqu'ils se séparèrent.

Marius et IXE-13 partageaient la même chambre, Nadia et Gisèle également.

– Bonne mère, j'avais hâte d'être seul avec vous, patron.

– Tu as du nouveau ?

– Oui.

– Tu as suivi le Capitaine Mocknay ?

– Oui. Il a quitté l'édifice à cinq heures. Je l'ai reconnu grâce à la description que vous m'aviez donnée, mais je me suis quand même renseigné auprès du type de l'ascenseur.

– C'est bien le Capitaine Mocknay qui vient de descendre, ai-je demandé ?

– Oui, c'est bien lui.

Je suis donc parti à ses trousses.

Tout d'abord, il s'est joint à deux autres

officiers et tous les trois sont allés manger dans un grand restaurant.

J'ai fait comme eux, et ça m'a coûté cher, peuchère.

Ensuite, les trois officiers se sont séparés.

J'ai suivi Mocknay.

Il s'est dirigé vers le Nord de la ville et est entré dans une maison.

Je suis alors traversé au restaurant, situé juste en face de la maison.

– Monsieur ?

– Je désirerais avoir un renseignement, mademoiselle.

– Lequel ?

– Pouvez-vous me dire si vous connaissez un dénommé John Mocknay... Je crois qu'il habite sur cette rue ?

J'avais décidé de lui poser cette question-là pour ne pas éveiller les soupçons.

Si je lui avais demandé :

– Qui demeure en face... la maison blanche ?

Elle aurait pu trouver ça curieux.

La femme m'a répondu :

– Le Capitaine Mocknay que vous voulez dire ?

– Oui, oui, c'est ça... le Capitaine Mocknay.

– Il reste juste en face, la maison blanche.

C'était donc chez lui.

Je décidai d'attendre non loin de là.

Une demi-heure, une heure passa.

Je commençais à me fatiguer lorsque tout à coup, je vis sortir le Capitaine de chez lui.

Il appela un taxi.

Je fis exactement comme lui et dis au chauffeur :

– Voulez-vous suivre l'autre voiture, s'il-vous-plaît ?

– Bien monsieur.

Les deux autos s'arrêtèrent devant l'hôtel Colonial.

Le temps de payer mon taxi et je suivis le Capitaine à l'hôtel. Il s'engageait justement dans l'ascenseur.

Je le laissai monter et vis l'aiguille s'arrêter au quatrième. Alors je pris ma course, patron, et je crois que je n'ai jamais monté un escalier aussi vite.

J'arrivai au quatrième juste pour voir se refermer la porte de la chambre 409.

Cependant, je n'avais pas vu le Capitaine.

Aucune trace de lui au quatrième étage.

– Bonne mère, il est peut-être monté plus haut... il y avait peut-être deux passagers dans l'ascenseur.

Mais avant de descendre, j'approchai de la porte 409.

J'ai collé mon oreille contre le battant et j'ai écouté.

Je ne pouvais pas entendre la conversation, seulement des bouts.

On parlait de vous, bonne mère... et deux fois,

le mot Capitaine a été prononcé.

De plus, j'ai pu savoir comment s'appelait les deux types qui causaient avec le Capitaine Mocknay.

Vous ne pourrez jamais deviner, patron.

– Bourof et Tracko !

On imagina facilement la surprise d'IXE-13.

Ses deux plus mortels ennemis étaient à Ottawa et l'avaient sans doute dénoncé au Capitaine Mocknay.

– Bouritz et Von Tracht.

– J'en suis sûr patron.

– Ensuite, qu'est-ce que tu as fait ?

– Je suis descendu dans le lobby. Je ne voulais pas risquer de me faire prendre à écouter aux portes. Le Capitaine est reparu peu de temps après et il est entré chez lui. C'est alors que je suis revenu.

Sans dire un mot, IXE-13 commença à se déshabiller.

– Qu'est-ce que nous allons faire, patron ?

– Rien.

– Comment, rien ?

– Non, nous allons laisser le Capitaine Mocknay faire les premiers pas. Nous verrons bien, demain matin, ce qu’il aura décidé.

*

Le Capitaine Mocknay sortit de son bureau.

Il se tourna vers le Caporal qui lui servait de secrétaire :

– Je vais au bureau du Colonel Boiron. Si quelqu’un vient durant mon absence, faites-les attendre, j’attends des visiteurs, Jean Thibault.

– Le même qu’hier matin ?

– Exactement.

– Bien, Capitaine.

Mocknay monta au deuxième étage et entra dans les bureaux de son chef.

– Je veux voir le Colonel.

– Un instant, Capitaine.

Le Colonel reçut tout de suite son aide.

– Que puis-je faire pour vous, Capitaine ?

– J'ai quelqu'un à placer, un ancien militaire qui a déjà fait parti du service secret. J'aimerais, avant de le recommander, avoir son dossier.

– Hum... je ne puis sortir ces dossiers du bureau.

– Pourriez-vous me donner une lettre de recommandation ?

– Certainement. Quand vous faut-il ça ?

– Tout de suite, le type attend après...

– Très bien je vous l'enverrai porter par mon secrétaire.

Mocknay s'efforça de paraître naturel :

– Mais non, je vais attendre, ce ne devrait pas être long ?

– Faites comme vous voulez. Le nom du type ?

– Joseph Leclerc.

– Une minute.

Le Colonel se dirigea vers une grande armoire au fond de son bureau.

Cette armoire fermait à la manière d'un coffre-fort.

Mais dans le moment présent, elle était entrouverte.

Le Colonel sortit une filière.

– L... L... Leclerc... Joseph Leclerc... voilà.

Il prit le dossier et l'apporta sur son bureau.

– Vous ne fermez jamais cette armoire, Colonel ?

– Quand je sors, oui.. la combinaison est fort compliquée. Il n'y a que moi qui la connaît. Si par hasard il m'arrivait malheur, on serait obligé de faire sauter cette porte.

– Quand vous êtes ici ?

– Je la laisse ouverte, j'ai tellement besoin de ces dossiers, je m'en sers à la journée.

– Je vous comprends.

Le Colonel consultait le dossier.

– Hum... oui... oui... il a fait du beau travail du temps qu’il était espion... je puis le recommander.

Il écrivit une lettre et la remit au Capitaine.

– Cela fait votre affaire ?

– Grandement... je vous remercie Colonel.

Mocknay retourna à son bureau.

IXE-13 et Nadia n’étaient pas encore arrivés.

– Je vais appeler Bourof.

Il signala le numéro de l’hôtel.

– Hôtel Colonial ?

– Je voudrais parler à la chambre 409.

– Un instant.

Bientôt, la voix de Bourof résonna à l’autre bout du fil.

– Ici Mocknay.

– Je vous écoute.

– J’ai été rendre visite à qui vous savez.

– Et puis ?

– Dans le coin à droite, il y a une grosse armoire, une voûte presque. C’est là-dedans que se trouvent tous les dossiers.

– Très bien.

– Une minute, elle ferme comme un coffre-fort et la combinaison semble très compliquée. Cependant, quand le Colonel est à son bureau, la porte de l’armoire est ouverte.

– Mein Gott, laissez-nous faire et vous aurez le dossier Thibault avant ce soir.

– Qu’est-ce que vous allez faire ?

– Ne vous inquiétez pas.

Et Bourof raccrocha.

– Pourvu qu’ils n’aillent pas assassiner le Colonel.

*

– Il faut risquer le tout pour le tout, Bourof.

– Je suis de ton avis Tracko... nous avons déjà

fait des affaires beaucoup plus difficiles.

– Alors, on y va ?

– On y va.

On sait que quand un Allemand a quelque chose dans la tête, il n’y a rien pour l’arrêter.

Bourof et Tracko ne faisaient pas exception.

Ils avaient conçu un plan très facile et très dangereux.

– Plus c’est facile, plus on a des chances de réussir.

Il était dix heures lorsqu’ils se présentèrent au bureau de Boiron.

Le secrétaire leur demanda :

– Vous désirez, messieurs ?

– Le Colonel est-il à son bureau ?

– Oui.. pourquoi ?

– Très occupé ?

– C’est-à-dire, il n’y a personne avec lui dans le moment.

Brusquement, Bourof sortit un revolver de sa

poche.

– Tout doux, mon garçon, pas un geste.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Tais-toi.

Bourof fit un signe à son acolyte.

Tracko s'avança vers la porte du bureau de Boiron.

Les deux Allemands savaient qu'il y avait un système d'alarme quelque part.

Il s'agissait de faire venir le Colonel près de la porte.

Tracko entrouvrit la porte et cria :

– Colonel, vite, venez ici, je suis malade, ahhhh !

Boiron bondit sur ses pieds ;

Il courut à la porte.

Juste comme il l'ouvrait, Tracko lui administra un violent coup de crosse de revolver sur la tête.

Bourof avait fait la même chose avec le secrétaire.

– Vite, camarade, ficelez-les et bâillonnez-les pendant que je prends le dossier.

– Bien, Lieutenant.

Tracko sortit un rouleau de corde et une bande de diachylon.

Il colla des diachylons sur la bouche des deux hommes, puis leur attacha solidement les mains et les pieds.

– J’ai le dossier, fit Bourof.

Les deux hommes sortirent du bureau.

Bourof avait pris soin de mettre le dossier dans un vieux sac de papier qu’il avait apporté.

– Comme ça, on a l’air de gens bien ordinaires.

Ils sortirent de l’édifice sans être dérangés.

Ils prirent les tramways pour ne pas se faire remarquer et descendirent à leur hôtel.

Rendus dans leur chambre, Bourof et Tracko se serrèrent la main :

– Camarade, nous avons réussi un coup de maître.

- Nous sommes des as.
- Des héros.
- Des hommes comme nous, il ne s'en fait plus.
- Je suis persuadé que nous passerons pour les meilleurs espions de la Russie.

*

- Je voudrais voir le Capitaine Mocknay.
- Votre nom ?
- Votre nom ?
- Jean Thibault et mademoiselle Nadia.

Ils furent reçus immédiatement.

Pendant qu'IXE-13 causait avec le Capitaine, il ignorait ce qui se passait dans le bureau de Boiron, juste deux étages au-dessus de celui de Mocknay.

- Vous avez pris une décision à notre sujet, Capitaine ?

– Oui, mais je ne vous confierai pas votre mission immédiatement.

– Ah !

– Il vous faut tout d’abord vous installer à Ottawa... même, je préférerais un peu en dehors, pour que vous ayez une maison bien à vous. Là, où personne ne pourra vous remarquer.

Il sortit une carte de la ville.

– Tenez, ici, par exemple, il y a un type qui loue des maisons pour l’été. Elles sont assez distancées les unes des autres, et ces maisons sont assez grandes et confortables.

– Nous allons nous installer là ?

– Oui, vous irez la louer cet après-midi, vous vous installerez, et dans une couple de jours, revenez me voir.

Et il leur dit, comme en confidence :

– Mes enfants, nous allons avoir un travail formidable à abattre.

– Vrai ?

– Allez vite louer cette maison, et installez-

vous. Revenez me voir dans deux jours.

– Entendu, Capitaine.

Ils ne restèrent qu'une dizaine de minutes dans le bureau de Mocknay.

Ce fut vers midi qu'IXE-13 apprit, par radio, ce qui était arrivé au Colonel Boiron.

On avait retrouvé le Colonel vers onze heures.

Boiron, après un examen rapide dans son bureau, déclarait que rien n'était disparu.

Il ne pouvait voir pourquoi on l'avait attaqué.

– La police croit, dit l'annonceur, que les deux hommes voulaient commettre un vol, mais ils n'ont pas trouvé d'argent dans le bureau.

Vers une heure, un jeune messenger remit une lettre à Nadia.

– Quelque chose de très confidentiel, dit-il.

– Qui vous a remis ça ?

– Un monsieur.

Nadia ne montra pas la lettre à nos amis.

Aussitôt qu'elle fut seule, elle l'ouvrit et lut :

« Je veux vous voir cet après-midi. C'est extrêmement urgent. Ne dites rien à vos amis. Rencontrez-moi à la chambre 409 de l'hôtel Colonial pour deux heures trente.

CAPITAINE MOCKNAY. »

Nadia se demandait bien ce que lui voulait le Capitaine.

Elle cacha vivement la lettre lorsqu'elle entendit frapper à la porte.

– Ouvre, Nadia, c'est moi.

C'était la voix d'IXE-13.

Elle alla ouvrir :

– Tu viens avec nous ?

– Entre un peu... nous n'avons jamais la chance de causer, tous les deux.

Elle referma la porte.

– Si tu savais comme je t'aime, mon chéri... embrasse-moi, Jean. Dis-moi que tu m'aimes.

IXE-13 la prit dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

– Il faut aller louer cette maison.

– Tu m'en voudrais beaucoup, chéri, si je restais ici.

– Pourquoi ?

– Je ne me sens pas bien... j'ai un affreux mal de tête.

– C'est regrettable, préfères-tu que Gisèle reste avec toi ?

– Non, je vais dormir. Quand partez-vous ?

– Tout de suite, Marius et Gisèle nous attendaient dans le lobby.

– Tu m'excuseras auprès d'eux. Embrasse-moi encore une fois.

Quelques instants plus tard, IXE-13 sortait de la chambre, l'air soucieux.

– Nadia ne veut pas venir avec nous... il doit se passer quelque chose... dit-il à ses amis..
Marius !

– Oui ?

– Tu vas monter à la chambre, te poser une moustache, changer de vêtements et tu la suivras.

– Elle va sortir ?

– J'en suis presque persuadé. Gisèle et moi irons pour ces maisons.

– Bien, patron.

Pendant que l'as des espions canadiens partait avec Gisèle, Marius montait à sa chambre.

Dans la fameuse petite valise noire, il trouva le maquillage nécessaire.

Il se posa une moustache, mit des lunettes sur ses yeux, changea de vêtements, et s'enfonça un chapeau sur la tête.

On lui voyait à peine la figure.

Il alla s'asseoir dans le lobby de l'hôtel.

À deux heures et quinze, Nadia apparut.

Elle traversa rapidement le lobby pour ne pas se faire remarquer et monta dans un taxi à la porte de l'hôtel.

Marius la suivit.

Il monta dans une autre voiture et donna ordre au chauffeur de la suivre.

L'automobile de Nadia s'arrêta devant l'hôtel Colonial.

– Ça par exemple, je gage qu'elle s'en va à la chambre 409.

Il ne s'était pas trompé.

Il suivit la Russe et la vit en effet entrer à la chambre 409.

– Inutile de rester ici plus longtemps, je ne pourrai rien entendre.

Pourtant, le Marseillais aurait donné gros pour savoir ce qui se passait derrière ces quatre murs.

*

Nadia n'avait vu Bourof et Tracko qu'une seule fois.

Mais, elle avait une mémoire des figures.

Elle les reconnut aussitôt.

– Comment, vous ici, au Canada ?

– Oui, ma belle demoiselle, entrez, fit Bourof très poli.

– Mais, le Capitaine Mocknay n'est pas ici ?

– Nous l'attendons d'un instant à l'autre.

Nadia entra.

Tracko demanda :

– Votre petit ami, Jean Thibault ne s'est pas trop inquiété. Il ne vous a pas demandé où vous alliez ?

– Vous lui en voulez toujours ?

– Nous ? Oh non, nous ne voulons que le bien de la Russie, fit Bourof.

– Si vous voulez le bien de la Russie, laissez-le donc tranquille. C'est un bon espion et qui fait son possible pour nous aider.

Bourof et Tracko éclatèrent de rire.

– Pourquoi riez-vous ?

Ils n'eurent pas le temps de répondre.

On venait de frapper à la porte.

Tracko alla ouvrir.

– Entrez Capitaine, nous vous attendions justement. Notre visiteuse a été exacte au rendez-vous.

Mocknay parut.

– Bonjour, mademoiselle Nadia.

Il se tourna vers les deux ex-Nazis.

– Malheureusement, je n'ai pas grand temps à ma disposition, nous allons faire ça vite, voulez-vous ?

– Je ne demande pas mieux, fit Bourof.

Le Capitaine se tourna vers Nadia :

– Depuis quand connaissez-vous Jean Thibault ?

– Depuis une couple de mois.

– Vous l'avez connu en Russie ?

– Oui, et si vous voulez que je vous dise la vérité, je l'aime.

– Vous... l'aimez ?

– Oui. C'est le seul homme que j'aie vraiment

aimé. Mais où voulez-vous en venir ?

Le Capitaine ne se sentait plus si à l'aise.

– Si vous voulez, nous allons changer la conversation. En Russie, vous devez avoir entendu parler d'IXE-13.

– IXE-13 ?

– Oui... celui qu'on a surnommé l'as des espions. C'est probablement le meilleur espion au monde. Plusieurs ont tenté de l'imiter. Ils ont même choisi des noms rapprochants, mais ça n'a rien donné. IXE-13 restera toujours l'as des as.

– Oui, j'en ai déjà entendu parler. C'est un homme fort dangereux.

– Oui, et je crois que c'est lui qui s'est fait passer pour le Vengeur.

– Ah !

Mocknay fit signe à Bourof.

– Voulez-vous sortir le dossier, s'il-vous-plaît ?

– Bien, Capitaine.

Bourof alla chercher les papiers qu'il avait

volés dans le bureau du Colonel Boiron.

– Voici le dossier officiel de l’agent secret IXE-13. Je travaille pour le service, et j’ai pu me procurer ces papiers. Voulez-vous y jeter un coup d’œil.

Le dossier était fort épais.

On y relatait les principaux faits de la carrière d’IXE-13 comme espion.

Nadia prit le dossier.

Soudain, elle poussa un cri :

– IXE-13... Jean Thibault... non... non, ce n’est pas possible.

– Regardez plus loin, il y a une photo.

En tremblant, Nadia jeta un coup d’œil sur la photographie.

– Lui... lui.

Bourof ricana :

– Vous vous êtes fait jouer... tout comme le commandant Korofky... il n’y a que nous qui avons vu clair dans son jeu.

– Il a fait semblant d’être amoureux de vous... vous la meilleure espionne de Russie, vous vous êtes fait jouer par IXE-13.

Pendant ce temps, le Capitaine montrait différents passages du dossier à Nadia.

– Et maintenant, voici le dessert.

Il prit la dernière feuille :

– Lisez.

Nadia lut :

– IXE-13 part pour la France et doit se rendre en Russie. Réussit différentes missions. Brigadier Jantret annonce qu’IXE13 sera espion russe, et pourra nous renseigner sur les faits et gestes du service secret russe.

C’étaient là les dernières notes entrées dans le dossier d’IXE-13.

– Non... non... c’est impossible.

Nadia était pâle comme une morte.

Mocknay continua :

– Une chance que ces deux hommes m’ont ouvert les yeux. Nadia, vous allez passer pour

une traître à votre pays, il faut vous venger.

La belle Russe ne répondait pas.

Mocknay continua :

– Et si vous refusez, vous vous verrez forcée de demeurer au Canada. On fera probablement enquête sur vous, et votre sort ne sera pas rose. Cependant, si vous avez commis une erreur, vous pouvez vous racheter.

– Comment ?

– En nous aidant à faire mourir IXE-13 et ses amis.

– Le faire mourir ?

– Songez, Nadia, qu’il vous a trompée, il a fait semblant d’être amoureux de vous.

Elle serra les lèvres :

– Oui, vous avez raison, je vais me venger, on ne se moque pas de Nadia comme ça.

Mocknay lança un clin d’œil à ses deux amis.

– Voici ce qu’il faudra faire, demain, arrangez-vous pour venir à l’hôtel, chambre 409. Bourof vous remettra un petit paquet.

– Quoi ?

– Une bombe à retardement qui devra exploser à minuit exactement. À minuit moins cinq vous n'aurez qu'à vous enfuir de la maison. Elle sautera et entraînera dans la mort, IXE-13 et ses deux amis. Vous la placerez sous la maison. Les solages sont élevés, et c'est facile de la placer en dessous.

La Russe était devenue enragée.

– Pour moi, c'est facile d'obtenir une de ces bombes, elle sera ici demain, après-midi.

– Je viendrai la chercher, je ferai tout ce que vous voudrez.

V

Lorsque Marius apprit à IXE-13 que Nadia était à la chambre 409 :

– Il va falloir agir au plus tôt.

– Comment ça, patron ?

– Bouritz, Von Tracht, Mocknay et Nadia préparent quelque chose contre nous.

– Qu’allez-vous faire ?

– Demain après-midi, j’irai voir le Colonel et dénoncerai Mocknay. J’ai bien peur que notre mission comme espion russe soit terminée.

– Et Bouritz et Von Tracht.

– Tu m’attendras à l’hôtel pour quatre heures, Marius, nous nous emparerons d’eux.

– Parfait, patron.

IXE-13 avait loué une belle maison.

– Allons-nous l’habiter quand même ?

demanda Gisèle.

– Oui, pour ne pas éveiller les soupçons.

Et le lendemain matin, nos amis déménageaient dans leur nouvelle bâtisse.

Vers midi, IXE-13 annonça :

– Je vais à Ottawa, cet après-midi, je vais faire venir un taxi.

– Emmène-moi, Jean.

Ils partirent vers deux heures.

À deux heures et demie, ils arrivaient à Ottawa.

Nadia laissa IXE-13 pour se rendre à l'hôtel Colonial.

Bourof et Tracko attendaient sa visite.

Leurs valises étaient prêtes, ils quittaient Ottawa aussitôt la bombe remise à Nadia.

La jeune fille sortit de l'hôtel quelques minutes plus tard.

Elle tenait une petite boîte semblant contenir un réveille-matin.

La Russe entra au cinéma, en sortit vers quatre heures, acheta diverses choses dans les magasins pour motiver sa sortie et revint.

Elle cacha sa boîte sur la galerie arrière.

IXE-13 n'était pas revenu et Marius était sorti, lui apprit Gisèle.

– Et toi, qu'est-ce que tu fais ?

– Je prépare le souper.

Nadia profita d'un moment d'inattention de Gisèle pour sortir rapidement.

Elle prit sa boîte et ouvrit une petite porte donnant sur la galerie.

Elle alla placer la boîte et revint vivement dans la maison.

À minuit... ça sauterait.

*

– Colonel, j'ai changé d'idée.

– Comment ça, IXE-13.

– Comme je vous le disais, les événements se sont précipités. Je vais vous dévoiler le nom de l'officier qui vous trahit.

– Hein ?

– C'est le Capitaine Mocknay.

Le Colonel fut très surpris.

– Mocknay, je ne me serais jamais douté, dire que ce matin, il est venu me voir.

– À quel sujet ?

– Oh rien d'important, une lettre de recommandation.

Soudain, le Colonel se souvint.

– Mais oui, il a insisté pour que j'aille chercher le dossier devant lui, et une demi-heure plus tard, ces deux types qui arrivent, fouillent dans la voûte.

– Vous pensez que ça se touche ? demanda IXE-13.

– Oui.

IXE-13 lui aussi réfléchissait.

Il se rappelait maintenant ce que Marius lui avait appris.

– Colonel, fouillez donc dans vos dossiers, regardez si celui de l’agent Jean Thibault ne serait pas disparu.

Le Colonel alla jeter un coup d’œil dans la voûte.

– Vous avez raison, le dossier manque.

– Je comprends tout, Colonel, attendez-moi ici, ou plutôt non, allez faire arrêter le Capitaine Mocknay, moi, je vais arrêter les deux types qui vous ont attaqués.

IXE-13 sortit précipitamment.

Dix minutes plus tard, à la grande surprise de tous, le Colonel Boiron faisait mettre le Capitaine Mocknay en prison.

*

IXE-13 se rendit rapidement à l’hôtel Colonial.

Ils montèrent immédiatement à la chambre
409.

IXE-13 frappa, mais il ne reçut pas de réponse.

Marius frappa à son tour, et juste à ce moment, un garçon d'étage apparut.

– Messieurs, vous frappez inutilement.

– Comment ça ?

– Les deux types qui habitaient cette chambre ont quitté l'hôtel vers deux heures et demie, cet après-midi.

IXE-13 descendit aux renseignements.

Non, Bourof et Tracko n'avaient pas laissé d'autres adresses.

– Peuchère, ils nous ont échappé.

– Pas encore, fit IXE-13.

– Comment ça ?

– J'ai idée que les deux Nazis doivent être encore à Ottawa et que Nadia essaiera sans doute de les rejoindre. Elle doit savoir où ils se cachent.

– Nous allons la faire parler.

– Non, elle ne dira rien, nous allons plutôt la surveiller, et la suivre si elle sort.

IXE-13 téléphona au Colonel Boiron.

Il le mit au courant de ce qui s'était passé.

– Tenez l'arrestation de Mocknay secrète, autrement, tout notre plan échouera.

– Entendu, promit le Colonel.

IXE-13 et le Marseillais revinrent à la maison.

Marius se préparait à suivre Nadia au cas où elle sortirait. Mais la Russe ne manifesta pas du tout l'intention de sortir. Elle savait que la bombe se trouvait maintenant sous la maison.

Qu'elle allait exploser à minuit.

À onze heures, Nadia se sentit nerveuse.

– Vous allez peut-être me trouver curieuse, mais je suis fatiguée.

– C'est le grand air, Nadia, moi aussi je m'endors.

IXE-13 fit signe à Gisèle.

Cette dernière avait la chambre juste en face de celle de Nadia.

Elle pouvait donc la surveiller.

Gisèle et Nadia entrèrent chacune dans leur chambre.

Marius et Gisèle partageaient une très grande chambre.

– Pour moi, fit le Canadien, elle ne sortira pas ce soir, pas avant demain, en tout cas, Gisèle nous avertira.

Ils se mirent au lit vers onze heures et demie.

Nadia, elle, ne s'était pas couchée.

– Onze heures et demie, dans une demi-heure, ils mourront tous.

Elle était fière de se venger.

Les minutes s'écoulaient lentement.

– Minuit moins vingt, dans vingt minutes, il mourra.

Elle se rappela tout à coup, les baisers d'IXE-13.

– Le seul homme que j’aie vraiment aimé.

Elle commença à se demander si elle avait bien fait de plier devant Bourof et Tracko.

– Je comprends maintenant, pourquoi il me parlait en bien du Canada. Il devait m’aimer réellement, il voulait peut-être faire de moi sa femme.

Nadia avait peur.

– Minuit moins dix, dans dix minutes. Je vais faire mourir le seul homme que j’aime, mais il s’est moqué de moi, non, pas lui, les circonstances l’ont mis en ma présence, il m’aime peut-être, je ne devrais pas.

Elle arpentait nerveusement la chambre.

– Minuit moins six, non, non, je n’en puis plus.

Brusquement, elle ouvrit la porte de sa chambre.

Gisèle la surveillait.

– Où allez-vous ?

– Sortez, sautez par cette fenêtre, cette maison

va sauter, allons, sauvez-vous petite sotte, sauvez-vous.

– Quoi ?

– Il y a une bombe à retardement sous la maison, elle va sauter à minuit.

Gisèle poussa un cri.

Elle se précipita dans sa chambre, ouvrit la fenêtre et sauta dans la cour.

Marius et IXE-13 avaient entendu le cri de Nadia.

Sans attendre une seconde, ils avaient sauté à leur tour et rejoignirent Gisèle qui s'éloignait en courant.

Cependant, Nadia s'était rendue à la porte de la chambre d'IXE-13.

Elle criait comme une folle :

– Jean, c'est de ma faute, je t'ai trahi, je n'aurais pas dû, sauve-toi.

La porte était verrouillée de l'intérieur.

– La maison va sauter, il ne faut pas rester à l'intérieur. Jean, je t'aime, je veux te sauver, je

regrette.

Nadia ne regardait plus sa montre.

Les deux aiguilles se touchaient maintenant.

Sa montre marquait minuit.

L'explosion fut terrible et la maison s'effondra complètement.

Le lendemain, on retrouva le corps calciné de Nadia.

C'était tout ce qui restait de la fameuse beauté russe.

Quant à IXE-13, sa carrière comme espion russe est terminée.

Il lui faudra maintenant se mettre sous les ordres du Colonel Boiron et reprendre ses missions.

Retrouvera-t-il Bourof et Tracko, qui, une fois de plus, ont réussi à s'échapper ?

Et quelle sera la prochaine mission d'IXE-13 ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 729^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.